

ILS SE DISENT RELIGIEUX, ILS SONT DES ABUSEURS SEXUELS, DES PERVERS COMME LES AUTRES ?

AVANT-PROPOS

Le mot perversion vient du latin «per-vertire» qui veut dire littéralement «retourner, renverser, mettre sens dessus dessous», «faire mal tourner»
(Dictionnaire historique de la langue française, 1998)

Comment et pourquoi se construit la structure perverse chez un individu ?

Pour et contre quoi le fonctionnement pervers se constitue-t-il comme nécessité absolue, au point de rendre la personnalité d'un individu structurellement perverse et pas seulement comme ayant des comportements pervers ?

L'environnement d'un individu à structure perverse favorise-t-il ses passages à l'acte transgressifs ?

Quelles sont les motivations conscientes et surtout non-conscientes de la personne à structure perverse pour prendre une fonction de pouvoir dans le cadre d'un groupement idéologique comme, par exemple, catholique ?

Seuls quelques axes de réflexion plus particulièrement en lien avec la pédophilie des prêtres catholiques seront développés ci-dessous.

Cela nécessite d'aborder le développement psychologique depuis la naissance dans la mesure où la perversion et donc la pédophilie se structurent bien en avant la mise en acte.

La « perversion » est ici décrite comme une structure psychologique de personnalité, indépendamment de tout jugement moral auquel les mots «pervers et perversion» peuvent renvoyer dans le langage commun.

La construction de la structure perverse s'origine dès les premiers temps de la vie. *Note 1*

AUX ORIGINES DE LA PERVERSION

La bouche est l'organe de l'humain en contact avec un autre humain pour assurer la survie par la succion du lait du sein maternel ou d'un substitut.

Cependant cette succion ne s'exerce pas seulement lors de la satisfaction du besoin fondamental de nourriture mais aussi pour le plaisir en soi, celui de sucer.

C'est un plaisir que l'on peut qualifier d'auto-érotique dans la mesure où c'est une partie du corps propre (souvent le pouce) qui est utilisé pour une satisfaction du désir de sucer. Le pouce, un ou plusieurs doigts, la tétine, tout ce qui peut l'être, est sucé pour le plaisir comme un objet auto-érotique.

Cette satisfaction auto-érotique provoque l'apaisement de la tension née du désir de succion, et non pas de celle née du besoin auto-conservateur de nourriture.

Les progrès de la science ont permis de constater que, même *in utero*, certains bébés sucent leur pouce alors qu'ils sont encore nourris par voie placentaire.

La bouche n'est donc pas seulement utilisée pour l'alimentation mais aussi pour se faire plaisir.

Le plaisir de la succion est déjà une «transgression», une «per-version» de la simple fonction d'autoconservation de la succion pour se nourrir.

Dans la suite du développement, lorsque les sphincters vésical et anal peuvent être mobilisés de façon volontaire, les organes dédiés à la miction et à la défécation sont aussi utilisés pour se donner du plaisir, celui de l'expulsion comme celui de la rétention.

Enfin, ce sont les organes génitaux qui ont, eux aussi, cette double fonction : autoconservation de l'espèce humaine par la procréation et plaisir en soi.

Ainsi les zones orales, anales et génitales sont sources de plaisir, indépendamment de leurs fonctions vitales. *Note 2*

La fonction d'excrétion constitue la première expérience de maîtrise autonome et dynamique du corps. Il s'agit alors d'expulser volontairement les excréments de l'intérieur à l'extérieur du corps pour faire disparaître la tension négative due à cette partie de soi. Dans la suite du développement, l'excrément sera identifié comme une partie de soi « en trop ».

Cet acte autonome est particulièrement investi psychologiquement puisqu'il se fait sans avoir besoin d'autrui pour en avoir la satisfaction. Bien plus tard, ce contrôle est renforcé par la valorisation de la part de l'entourage de l'acquisition de la « propreté », d'abord manifestation de maîtrise de la rétention.

C'est le premier processus pour se soulager d'un vécu négatif corporel alors que la conscience de soi n'est pas encore acquise.

Cela constitue l'archétype de la réaction à la tension négative interne : l'expulsion

corporelle et, sous sa forme psychologique, la projection.

L'expérience de maîtrise interne pouvant produire, puis plus tard retenir à la demande les excréments, peut se constituer du fait de la conjonction psycho-corporelle, comme mode privilégié du rapport à autrui qui sera alors traité comme excrément expulsé, voire retenu, avec le plaisir anal qui y est attaché, voire sadique. *Note 3*

C'est une composante qui peut se retrouver sous différentes formes dans la structure perverse.

La prématurité du nouveau-né humain le rend incapable de satisfaire ses besoins vitaux par lui-même et le contraint à la dépendance à l'égard d'autrui pour sa survie.

Lorsque les besoins du bébé sont satisfaits par un environnement adéquat, son vécu est celui de la béatitude : cela se traduit du point de vue psychologique par un état de narcissisme absolu, le narcissisme originel. Cet état de narcissisme n'est pas encore conscient parce que ni la conscience de soi, ni celle du monde extérieur ne sont encore suffisamment développées.

Comme la perception de ce qui n'est pas soi, pas plus que de soi n'est encore complètement possible, la satisfaction des besoins fondamentaux n'est pas reconnue comme venant d'autrui. Le vécu est celui d'une toute-puissance autarcique lorsque ces besoins sont satisfaits sans que autrui soit reconnu comme les satisfaisant.

En ce sens, cet état sans différenciation aucune, c'est l'état d'unité primordiale où exister, c'est être le monde sans même le savoir, un égocentrisme sans conscience de soi. *Note 4*

Cela pourrait avoir des correspondances avec le « *sentiment océanique* » de Romain Rolland où n'existe pas de différence entre soi-même et le monde. *Note 5*

Mais même lorsque l'environnement est aussi attentif que possible aux besoins du nouveau-né, cela ne lui évite pas les épreuves du manque, ni les souffrances internes.

A chaque fois, l'état originel de narcissisme de l'unité primordiale est alors entamé, à chaque fois, c'est aussi une blessure faite à l'état de toute-puissance autarcique.

A chaque fois, une dépression se produit du fait de l'impuissance à satisfaire ses besoins fondamentaux par soi-même. Alors que autrui n'est pas encore suffisamment reconnu dans la fonction de les satisfaire, aucun recours n'est possible : c'est un état de désespoir infini.

Comme la conscience de soi n'est pas encore assez développée, il n'est pas possible de

conscientiser la douleur, de pouvoir se dire : « *j'ai mal* » en différenciant la douleur de soi-même. Avoir mal, en fait, c'est *être* mal, totalement mal de tout le mal que l'on éprouve et non pas avoir mal. Et ce, sans pouvoir anticiper de fin à la douleur dans la mesure où la temporalité n'est pas encore acquise : c'est être mal sans fin.

Ces dépressions primaires, à répétition, sont l'objet d'une réaction psychologique antidépressive : la projection.

Si l'excrétion des matières fécales soulage des tensions corporelles négatives internes, la projection fait de même vis-à-vis des tensions psychologiques internes négatives. La projection consiste à expulser le vécu psychologique négatif.

La projection a pour fonction de lutter contre la dépression primaire qui résulterait de l'envahissement de soi par les tensions négatives de la frustration et de la douleur. *Note 6*

C'est aussi contre les effets de cette dépression primaire, que se développe la structure perverse pour les annuler en les déniait.

Cependant, la projection n'est jamais totalement efficace en permanence ; de la dépression primaire peut persister sans être suffisamment remaniée par le développement ultérieur, et ce parfois, avec une grande intensité jusqu'à l'âge adulte et contribuer à l'émergence de différentes pathologies psychologiques.

Grâce à la projection, l'état originel de narcissisme absolu de l'unité primordiale est conservé. De ce fait, le vécu psychologique positif tend à être maintenu en soi alors que le vécu négatif est nié comme étant aussi soi parce que expulsé par la projection.

La projection préserve ainsi un vécu de toute-puissance autarcique en rejetant tout vécu d'impuissance.

Cela produit un clivage interne en soi.

Ce premier clivage, le clivage originel, est la première structuration psychologique et conditionne tout le développement ultérieur. Le clivage originel a pour fonction le maintien l'état de narcissisme originel par la partition quasi absolue entre positif et négatif : le positif est soi, le négatif n'est pas soi.

Si cela contribue à la conservation du narcissisme originel - (la confiance en soi en découlera plus tard), la projection est aussi à l'origine de la constitution du rejet de tout ce qui n'est pas soi comme négatif, de tout ce qui est différent de soi, voire de toute différence : le racisme, le sexisme, le rejet de l'hétérosexualité, la pédophilie se fondent sur le rejet de la différence, sur le rejet de toute altérité.

Le clivage originel entre le négatif expulsé par la projection et le positif conservé en soi est ce qui structure fondamentalement la psychologie de tout humain. Ce clivage induit une division interne chez tout individu, en contradiction avec son étymologie même (*individuum*, ce qui est indivisible) *Note 7*

Dans la suite du développement psychologique, la prise de conscience progressive d'être différent de ce qui n'est pas soi, d'exister comme individu, provoque peu à peu la disparition de l'état d'unité primordiale comme unique mode d'être, de la toute-puissance et du narcissisme originels, non-conscients, qui en sont les vécus fonctionnellement associés. Des réactions, parfois pathologiques, se produisent pour tenter de restaurer l'état de narcissisme originel de l'unité primordiale où aucune différence n'existe. *Note 8*

L'émergence graduelle de la prise de conscience de soi s'accompagne aussi de la prise de conscience de ce qui n'est pas soi. L'expulsion par la projection des tensions psychologiques internes négatives fait qu'elles ne sont d'abord pas reconnues comme faisant partie de soi. Par la suite, ce négatif projeté, mais resté non-conscient, a tendance à faire assimiler tout ce qui est identifié comme n'étant pas soi, tout ce qui est non-connu comme négatif. *Note 9*

Ce qui est reconnu comme n'étant pas soi est donc prédisposé à être identifié comme négatif. Ce qui n'est pas soi est, *a priori*, vécu comme menaçant, dangereux, voire persécuteur et donc cause des tensions négatives internes. *Note 10*

A l'âge adulte, ce processus peut perdurer en attribuant systématiquement la cause de son malheur à ce qui n'est pas soi, comme un dogme auquel on croit indépendamment de toute réflexion rationnelle. Sous une autre forme, c'est le recours au concept de la mauvaise influence pour « *expliquer* » l'origine de mauvais comportements, et par là en disculper l'auteur. *Note 11*

Lors de la différenciation progressive entre soi et le non-soi, le non-soi n'est pas encore vraiment différencié entre non-humain et humain. Peu à peu, autrui vient à être découvert comme un élément spécifique de ce qui n'est pas soi tant par les satisfactions qu'il procure que par les insatisfactions qu'il impose, voire les souffrances qu'il inflige.

Lorsque, graduellement, la différenciation entre l'humain et le non-humain se constitue, cela s'accompagne de la révélation de soi-même comme humain. Cette révélation de soi-même et d'un autre est une co-naissance, en ce sens que c'est la naissance de soi et celle d'un autre que soi. (bien que l'étymologie de connaissance ne soit pas associée à ce sens)

Lorsque autrui est satisfaisant, il est vécu comme idéalement bon et associé à l'état retrouvé de plénitude de l'unité primordiale. *A contrario*, lorsque autrui n'est pas satisfaisant, le vécu négatif est projeté en lui. Autrui est alors identifié comme cause de ce vécu négatif et est l'objet d'une répulsion absolue, voire d'une haine destructrice. Lorsque autrui est vécu comme cause du vécu négatif, il est identifié comme négatif, totalement négatif.

Si autrui est satisfaisant, *de facto*, il est vécu comme infiniment bon, et *vice versa*, autrui est vécu comme infiniment mauvais s'il n'est pas satisfaisant. Quoi qu'il fasse, autrui est vécu comme tout-puissant, qu'il donne la satisfaction ou qu'il la refuse. Autrui est donc identifié comme un tout-puissant infiniment bon, ou comme un tout-puissant infiniment mauvais mais clivés l'un de l'autre sans lien entre eux. *Note 12*

Ainsi, tout ce qui n'est pas soi, y compris autrui, est alors clivé en bon et mauvais, en positif et négatif tel deux non-soi distincts.

A ce stade précoce de développement, la capacité de mémorisation n'est pas encore suffisante pour permettre d'avoir un souvenir durable, aussi la perception d'autrui est liée à l'instant où il est vécu.

De ce fait, autrui n'est pas perçu comme un seul individu en continuité mais en fonction du présent immédiat de la satisfaction qu'il apporte ou non.

En fait autrui n'est pas un mais deux : un tout bon, un tout mauvais. *Note 13*

En miroir du clivage interne en soi où le positif est conservé alors que le négatif est expulsé par la projection, autrui, comme élément spécifique du non-soi, est donc aussi l'objet d'un clivage en bon – mauvais. Ce n'est que dans la suite du développement que graduellement la perception d'autrui sera unifié en bon *et* mauvais au-delà de ce clivage originel, avec de multiples conséquences dues à cette unification.

Du fait de la projection et du clivage originel qui en résulte, si le processus de différenciation entre soi et ce qui n'est pas soi a tendance à faire identifier ce qui n'est pas soi comme négatif, les expériences satisfaisantes procurées par autrui permettent progressivement à ce qui n'est pas soi d'être aussi reconnu pour ses qualités positives.

Chaque expérience satisfaisante apportée par autrui réactive la plénitude du narcissisme originel et de toute-puissance de l'unité primordiale.

Ce sont ces expériences, non-conscientes, qui se retrouvent dans la passion amoureuse. La passion amoureuse recouvre ainsi le vécu de l'unité primordiale sous forme de la

complétude retrouvée, celle de l'unité primordiale, où l'autre est identifié comme « *moitié* », « *âme sœur* » au point de « *ne faire qu'un avec l'autre* », niant toute différence, toute altérité. *Note 14*

Le traumatisme originel, inhérent à toute vie humaine, celui de la prise de conscience, celui de cette première connaissance est la révélation de la première différence, celle de la différence entre soi et non soi.

Cette connaissance est la cause de la disparition à jamais du vécu de l'unité primordiale où aucune différence n'existe.

Cette première connaissance, celle de la différence entre soi et non-soi, rompt l'unité primordiale et fait disparaître le narcissisme et la toute-puissance originels, tel un paradis perdu, perdu à jamais.

Toute nouvelle différence rencontrée dans la suite du développement est associée à cette connaissance initiatique et en réactive le traumatisme originel. *Note 15*

A l'occasion de la confrontation aux multiples différences que découvre successivement l'humain dans son développement, des réactions de défense, parfois pathologiques, vont tenter d'annuler ces différences parce qu'elles sont toutes assimilées au traumatisme originel, celui de la connaissance de la différence entre soi et non soi.

Dans les perversions sexuelles, la rencontre avec pénétration génitale de personnes adultes consentantes de sexes féminin et masculin, différentes par leur anatomie et leur fonctionnement, est évitée. Cela permet de ne pas être confronté à la différence des sexes qui entamerait le déni originel de toute différence.

C'est donc la sexualité hétérosexuelle avec pénétration génitale entre adultes en accord qui sera contournée par tous les recours possibles.

C'est ainsi que limitation aux préliminaires, homosexualité, pédophilie, zoophilie, viol, emprise, etc ... seront les moyens privilégiés, voire exclusifs, de la personne à structure perverse pour avoir de la satisfaction sexuelle.

Dans la pédophilie, c'est, entre autres, la différence de maturation sexuelle entre l'enfant et l'adulte pédophile qui est alors l'objet d'un déni, non-conscient, pour l'annuler et retrouver ainsi l'état originel d'indifférenciation, ceci d'autant plus que la victime, parce qu'elle est un enfant et donc sexuellement immature, rapproche l'âge du vécu de l'état primordial.

La prise de conscience graduelle de ne pas être le monde à soi-même, inhérente à celle

de n'être qu'un être différencié, s'associe à d'autres prises de conscience, celles de :

- la dépendance, voire de la soumission à l'égard d'autrui pour la satisfaction de ses besoins
- la vulnérabilité

Les premières expériences de satisfaction données par autrui sont vécues comme venant de soi, du fait de la méconnaissance de toute différence donc de l'existence de ce qui n'est pas soi, a fortiori d'autrui.

Par la suite cette toute-puissance autarcique et non-consciente, du vécu de l'unité primordiale est progressivement attribuée à autrui à mesure qu'il est reconnu comme différent de soi et apportant la satisfaction.

La perception de la toute-puissance d'autrui est renforcée par la prise de conscience graduelle par l'enfant de sa vulnérabilité et de sa dépendance compte tenu de compétences encore bien limitées pour satisfaire ses besoins fondamentaux par lui-même.

Cette toute-puissance d'autrui fait l'objet d'une envie sans limite pour se l'approprier et lutter ainsi contre le vécu d'impuissance et de soumission au bon vouloir d'autrui face à la frustration. Les remaniements du développement psychologique transforment habituellement ce besoin de l'enfant de s'approprier la toute-puissance d'autrui en besoin de maîtrise de la réalité et de soi-même, en particulier par l'acquisition du savoir et du contrôle de la motricité. *Note 16*

Si un surinvestissement de cette étape, normale, du développement psychologique se produit et qu'il n'est pas suffisamment remodelé par la suite, il peut se traduire par un besoin de domination à l'égard d'autrui en un mode qui se retrouve parfois sans changement dans les structures perverses. L'identification à la toute-puissance attribuée à autrui se manifeste alors par le besoin de domination sur le plan relationnel ou sur celui de la sexualité, voir les deux associés. Ce besoin de dominer peut, parfois, ne trouver sa satisfaction que dans la contrainte, dans la violence exercées sur autrui.

Chez le pédophile adulte, une de ses satisfactions spécifiques est celle de dominer l'enfant sexuellement et psychologiquement immature. Le pédophile s'identifie, non consciemment, à l'adulte tout-puissant auquel il s'était senti soumis alors qu'il était enfant. Par là, le pédophile annule son vécu infantile de soumission en l'inversant car ce vécu, non-conscient, est demeuré toujours inchangé parce que non remanié au cours de son développement.

Dans les moments de frustration ou de douleur, la projection du vécu négatif prend pour cible privilégiée autrui, reconnu à présent comme tel, et vécu alors comme en étant l'auteur de la tension négative, un persécuteur.

En retour, se produit une réaction agressive contre ce premier autre que soi qui devient l'objet d'une haine primaire.

La haine primaire ne s'accompagne d'aucune culpabilité, puisque cet autre, du fait de cette projection, est identifié comme totalement mauvais, et donc seul responsable du vécu négatif.

Cette absence de culpabilité à l'égard d'autrui se retrouve intacte si le développement psychologique ultérieur n'en provoque pas une modification structurelle. La structure perverse de personnalité exclue toute culpabilité de la violence faite à autrui, selon le schéma originel de la haine primaire où autrui est vécu comme unique persécuteur.

De plus, lorsque autrui est l'objet du désir de la personne à structure perverse, celle-ci le vit comme une contrainte que lui impose la victime qui est alors perçue comme responsable de l'excitation. Cela induit chez la personne à structure perverse un vécu insupportable de dépendance, non pas vis-à-vis de son propre désir, mais à l'égard de la victime, voire de soumission à la victime identifiée comme un persécuteur.

Pour annuler ce vécu de dépendance, la personne à structure perverse éprouve ainsi un désir d'emprise sur sa victime pour inverser le rapport d'assujettissement. Il lui faut aliéner la victime, de lui retirer toute altérité pour n'en faire qu'un objet qui lui soit totalement soumis.

Ce processus se combine avec la haine primaire, pour en renforcer le déni de toute culpabilité. La personne à structure perverse est restée fixée au stade, *normal*, de développement, où autrui n'existe pas comme individu distinct de soi mais comme une simple extension de soi exclusivement investi pour satisfaire les besoins fondamentaux.

La satisfaction perverse est une satisfaction auto-érotique où autrui n'est qu'un objet sans être reconnu comme une personne différenciée.

PERVERSION ET IDEOLOGIE

Si le désir d'emprise sur autrui, entre autres, se manifeste sur le plan sexuel chez la personne à structure perverse, il est également présent chez l'idéologue sur un autre plan, celui de l'emprise morale.

La particularité de l'abuseur sexuel, dans le cadre d'une fonction idéologique, est de combiner perversion sexuelle et perversion morale.

L'idéologue a besoin de faire une emprise morale sur autrui pour en faire son objet en lui retirant toute pensée personnelle.

C'est la jouissance de l'idéologue de faire emprise sur la pensée de l'autre personne, de lui faire penser ce qu'il lui dit, de l'idéologiser. Ainsi idéologisée, la personne perd alors tout sens critique au point de ne plus avoir aucun libre arbitre, au point de prendre le discours de l'idéologue comme étant sa propre pensée, sans plus aucune divergence et encore moins de critique.

C'est le processus privilégié de l'idéologue pour retrouver un vécu d'unité primordiale avec autrui en privant ainsi l'idéologisé, de toute autonomie de pensée, de toute différence de pensée pour la rendre identique à son discours.

Le discours de l'idéologue se présente comme un savoir absolu, un idéal monolithique de vie qui ne supporte aucune contradiction et n'accepte aucune alternative de quiconque, aucune différence.

L'idéologue prétend avoir une explication à tout, que ce soit du passé, du présent ou du futur, ne tenant aucun compte d'autres points de vue : si l'idéologisé a, a eu ou aura un vécu négatif, c'est parce qu'il n'applique pas le discours de l'idéologue.

Ceci a pour but que l'idéologisé se sente coupable de son vécu négatif, d'autant plus que tout ce qu'il pourrait y avoir de bon en dehors du discours de l'idéologue est, par avance, disqualifié comme tel.

Pour se faire accepter par l'idéologue, il faut donc ne faire qu'un avec son discours : l'idéologisé doit faire disparaître son identité personnelle et la remplacer par celle du discours de l'idéologue.

C'est l'avidité de tout humain, non-consciente, de recouvrer le vécu de l'unité primordiale que l'idéologue utilise à ses fins en exigeant une adhésion sans faille à son discours, seul et unique garant de retrouvailles du narcissisme originel et de la toute-puissance.

Pour appuyer cela, le discours de l'idéologue assortit cette promesse de celle de faire partie des « *élus* » assurant à l'idéologisé une supériorité à tous ceux qui ne se soumettraient pas à son discours. Par là, l'idéologisé voit son narcissisme et son sentiment de tout-puissance renforcés par ceux auxquels il s'identifie.

Ce procédé est d'autant plus puissant que l'idéologue s'adresse à chacun en l'identifiant comme membre d'un groupe, ce qui donne à chaque idéologisé le sentiment de d'appartenir à « *La Communauté Universelle* » des idéologisés vécue comme une unité primordiale.

Là encore le besoin de retrouver le vécu de l'unité primordiale est mobilisé tant chez l'idéologue que chez l'idéologisé, ce qui permet au totalitarisme de l'idéologue de se développer sans opposition. De plus chaque idéologisé, par identification non-consciente, va reproduire le slogan ritualisé, devenant ainsi un duplicata de l'idéologue.

C'est pourquoi l'enfant est la cible privilégiée de l'idéologue qui lui impose ses « *vérités* » idéologiques invérifiables et infondées sur le plan éthique. Ainsi idéologisé l'enfant risque de rester dans l'idéologie, parfois sa vie entière, au prix de nier la réalité telle qu'il peut la percevoir au profit de la néo-réalité idéologique. *Note 17*

Ceux qui ne se soumettent pas sont désignés comme hérétiques, au sens actuel, et sont même fréquemment identifiés comme cause du négatif dont l'idéologisé serait la victime.

Ceci permet aussi à l'idéologisé de se déresponsabiliser de son propre négatif en l'attribuant à l'hérétique.

Il est remarquable que « hérésie » provienne du grec αἵρεσις (*haíresis*) qui signifie choix, préférence pour une idée ou pensée. *Note 18*

En référence à l'étymologie, toute pensée serait « *hérétique* ».

Le discours idéologique est un slogan (étymologiquement « *cri de guerre d'une troupe* ») travesti comme une véritable pensée.

Ce discours de l'idéologue, comme tout discours idéologique, comporte des contradictions internes, que l'idéologisé ne perçoit pas et que l'idéologue escamote. L'attraction d'une retrouvaille avec le vécu de l'unité primordiale est telle que tout ce qui s'y oppose logiquement est l'objet d'un déni non-conscient. *Note 19*

Toute critique, tout ce qui invaliderait la pseudo-cohérence du discours n'est pas pris en compte et est rejeté par l'idéologue avec mépris, disqualification et jamais argumenté. De plus, toute personne ne se soumettant pas au discours de l'idéologue est considérée, au

mieux, comme indifférente, méprisante, voire à convertir, au pire à éliminer comme ennemi hostile par ceux qui sont sous l'emprise du discours idéologique.

Cela reprend le processus de projection : tout ce qui est ressenti comme mauvais en soi est projeté psychiquement sur ce qui n'est pas soi : pour que le discours de l'idéologue reste la seule bonne pensée, toute autre est mauvaise.

Ce que redoute le plus l'idéologue, c'est la mise en évidence de la contradiction de son discours, ce qui lui est une humiliation insupportable pouvant déclencher chez lui les réactions les plus violentes allant jusqu'au meurtre de celui qui le contredit pour faire en disparaître toute trace. *Note 20*

Le slogan de l'idéologue est un idéal de vie que l'on se doit d'atteindre, et de ce fait, évidemment pas encore présent. Ainsi l'idéologue fait se culpabiliser, non sans plaisir, ceux à qui il s'adresse puisque, selon son discours, ils ne vivent pas le présent qu'ils devraient vivre pour atteindre l'*idéal*. Ce sentiment de culpabilité induit par l'effet du discours renforce la soumission non-consciente de l'idéologisé qui peut même se sentir comme un usurpateur, parce que jamais suffisamment conforme à l'idéal du discours ritualisé de l'idéologue. Cet idéal fait la négation de tout ce que le présent et le passé ont de bon, seul compte l'idéal à venir promis comme paradis, tel le retour au jardin d'Éden.

Quand l'idéologue énonce son slogan, son plaisir peut être tellement intense qu'il peut y croire lui-même dans un moment d'exaltation narcissique, aidé en cela par la soumission non-consciente et sans critique de ceux auxquels il s'adresse. C'est le plaisir non érogène de l'idéologue de faire emprise sur la pensée d'autrui, encore que dans certaines situations cela peut lui déclencher aussi une véritable excitation sexuelle. La désinhibition induite par l'exaltation ou l'effet de groupe, voire les deux associés, faisant écho au vécu de l'unité primordiale induit chez l'idéologue une exacerbation narcissique et un sentiment de toute-puissance qui le libère de toute retenue, y compris sur le plan sexuel.

C'est aussi pour cela que l'abuseur sexuel recourt à une fonction idéologique pour assurer son pouvoir d'emprise sur la pensée d'autrui à l'aide de slogans. Lorsque ces slogans sont ceux d'un groupement idéologique, l'idéologue les reprend à son propre compte comme s'il en était l'auteur. Par là, il se maintient dans l'illusion de la tout-puissance du vécu de l'unité primordiale sans différenciation entre soi et non-soi et en tire les bénéfices du narcissisme originel.

Ainsi son désir d'emprise sur autrui est doublement satisfait : sur le plan moral en privant autrui de toute autonomie de pensée et sur le plan sexuel en le réduisant à un objet sexuel,

sur ces deux points autrui n'est qu'un objet utilisé pour sa satisfaction personnelle de domination absolue, morale et sexuelle.

Ce comportement est d'autant moins inhibé qu'il se produit dans le cadre d'une fonction idéologique au sein d'un groupement. Un sentiment d'impunité est apporté par l'identification, non-consciente, au groupement idéologique vécu comme tout-puissant, tel un soi groupal d'unité primordiale face à tout ce qui n'en fait pas partie, alors identifié comme du non-soi et traité comme négatif à expulser.

Si l'abus sexuel de l'idéologue est découvert, la première réaction du groupement est le déni pour préserver le vécu d'unité primordiale entre ses membres et maintenir leurs sentiments de toute-puissance et de narcissisme originel. Cela se manifeste par la disqualification du témoignage de la victime, le plus souvent accusée d'affabulations quand ce n'est pas de la rendre responsable de l'acte sexuel et faire de l'idéologue abuseur, la victime.

En effet le secret est gardé au sein du groupement idéologique pour maintenir une emprise réciproque entre les idéologisés et ainsi conserver le vécu d'unité primordiale entre eux au prix de nier la réalité de l'abus.

Et lorsque la réalité de l'abus est reconnue à l'abuseur par ses pairs, il est le plus souvent présenté comme la victime d'un négatif extérieur à lui-même contre lequel il ne peut rien (*fragilité humaine, maladie*) et auquel il est soumis malgré lui (*instrument de Satan*). Ainsi le groupement idéologique exonère l'abuseur de toute responsabilité et s'exonère lui-même de toute culpabilité, y compris du maintien du secret.

Là encore, c'est le recours à la projection pour expulser le négatif interne du groupement idéologique et de son membre abuseur sur un non soi (*la main du mal*) et lui en faire porter la responsabilité. (*voir Note 11*)

Que la perversion se concrétise dans l'emprise idéologique, dans l'emprise sexuelle, voir dans les deux ensemble, seul compte le vécu d'une unité primordiale garante de la toute-puissance et du narcissisme originels qui vient nier toute différence entre soi et ce qui n'est pas soi : autrui en étant la cible favorite.

Lorsque autrui est un enfant, l'emprise est d'autant plus aisée que les capacités réflexive et d'opposition de l'enfant ne sont pas encore suffisamment développées, ce qui en fait un objet sexuel, un objet aisé à idéologiser compte tenu de la toute-puissance que l'enfant attribue encore à l'adulte, fut-il un abuseur.

Notes

1 *L'obsession de la naissance procède d'une exacerbation de la mémoire, d'une omniprésence du passé, ainsi que d'une avidité de l'impasse, de la première impasse.*

De l'inconvénient d'être né, Cioran

2 *S'il en était besoin, en sus de la psychologie, l'anatomie le confirme : le nerf pudendal (ou nerf honteux) qui innerve les organes génitaux est aussi pourvu d'une branche, le nerf rectal qui innerve le sphincter externe de l'anus.*

3 *C'est ainsi que l'expression « tu me fais chier » dite à quelqu'un « qui vous enmerde » peut se comprendre*

4 *« Il fut un temps où le temps n'était pas encore ... Le refus de la naissance n'est rien d'autre que la nostalgie de ce temps d'avant le temps »*

De l'inconvénient d'être né, Cioran

5 *Lettre à Freud du 5 décembre 1927, in Un beau visage à tous sens. Choix de lettres de Romain Rolland, Albin Michel*

6 *Certaines morts subites du nouveau-né pourraient être la conséquence de dépression primaire résultant de l'échec de la projection à expulser les tensions négatives psychologiques envahissantes au point de causer la mort tel un suicide non conscient.*

7 *« Car Je est un autre. » Lettre de Rimbaud à Paul Demeny 15 mai 1871*

8 *Certaines formes d'autisme soudain pourraient en être la conséquence : les parents décrivent un arrêt brutal du développement avec la perte des acquis et un retrait du monde chez de très jeunes enfants qui se développaient bien jusque là.*

9 *Ainsi l'enfant pourra dire « je n'aime pas » quand il lui est présenté une nourriture qu'il ne connaît pas.*

10 *Le petit enfant va pouvoir taper la table contre laquelle il vient de se cogner douloureusement en se déplaçant*

11 *« La personne consacrée, choisi par Dieu pour guider les âmes vers le salut, se laisse asservir par sa propre fragilité humaine, ou sa propre **maladie**, devenant ainsi un **instrument de Satan**. Dans les abus, nous voyons **la main du mal** qui n'épargne même pas l'innocence des enfants. Il n'y a pas d'explications satisfaisantes pour ces abus sur des enfants. Humblement et courageusement, nous devons reconnaître que nous*

*sommes devant le **mystère du mal**, qui s'acharne contre les plus fragiles parce qu'ils sont images de Jésus.»*

Discours de clôture du pape François au sommet pour la protection des mineurs au Vatican du 21 au 24 février 2019.

12 Toute personne s'occupant d'enfants tout petits fait l'expérience de ce type de réactions à l'occasion des bons et mauvais moments traversés.

13 Cette stéréotypie de la perception du monde en bon ou mauvais se retrouve dans bien des religions monothéistes, par exemple chez les chrétiens avec l'opposition Dieu – Satan. Mais le livre de Job fait apparaître une toute autre relation entre eux, Satan tel un procureur et Dieu tel un juge, mais cette partie de la Bible n'est guère prise en compte pour ce qu'elle est ...

14 Dans la mythologie de la Grèce antique décrite par Platon, les premiers humains sont androgynes dotés de huit membres avec deux visages formant une seule tête, en état de plénitude et de toute-puissance. L'orgueil conduit les humains à vouloir affronter les dieux, aussi Zeus les punit en les coupant en deux, engendrant ainsi le désir de retrouver l'unité primordiale, la « *moitié* » qui manque.

15 Camille Claudel : « Il y a toujours quelque chose d'absent en moi qui me tourmente. » (Lettre à Auguste Rodin, 1886)

16 C'est ainsi que le petit enfant voudra parfois faire tout par lui-même, « moi tout seul », alors qu'il en est encore incapable.

17 La croyance en une terre plate tout autant que d'autres idéologies plus anciennes parfois présentées comme l'origine du monde, en est un exemple parmi d'autres.

18 Dans l'antiquité, hérésie désignait simplement une école de pensée, (le jardin d'Épicure, *une* école philosophique ouverte aux hommes, aux femmes et même aux esclaves, créée par Épicure en 306 avant Jésus-Christ était une haïresis).

19 Livre II de la genèse :

- Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. »

Et quelques lignes après, dans le livre III :

- Il dit enfin à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé

le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. »

La menace de mort n'est pas mise à exécution, sans que cette « *contradiction* » ne suscite la moindre réaction dans la suite du texte ...

Mais les commentateurs ne manquent pas d'interprétations pour justifier la contradiction, c'est-à-dire pour se justifier eux-mêmes face à un Dieu qui ne tient pas parole.

20 « *Tuez les tous, Dieu reconnaîtra les siens* » C'est l'ordre attribué au légat du pape, chargé de « *ramener* » les Cathares à la « *vraie* » foi quand il lui est demandé comment faire la différence entre les cathares et les catholiques lors du siège d'Albi en 1209.

Et le légat écrit au pape après ces meurtres qu'il a ordonnés :

« Sans égard pour le sexe et pour l'âge, vingt mille de ces gens furent passés au fil de l'épée. »

Prosper Chaboche

9 rue de la Convention

75015 Paris

France

chabocheprosper@yahoo.fr

+33681540173